



- 11 **OPÉRA** Dans les coulisses de «Carlotta ou la Vaticane»
- 12/13 **ÉLECTIONS** Le duel Antoinette de Weck - Thierry Steiert
- 13 **POLICE** Coup de filet après le braquage de la Raiffeisen
- 13 **GUIN** Des arbres jetés sur la route causent un accident
- 16 **ESTAVAYER** Le côté festif de la Fête fédérale de lutte

La tension monte avant la prégénérale



Mathieu et Guillaume Savoy souhaitent tous deux combiner vie à la ferme et activité professionnelle secondaire. VINCENT MURITH

Après les bancs de l'université, retour à l'écurie

ATTALENS • Guillaume et Mathieu Savoy reprendront l'exploitation familiale d'ici deux ans. Avant de se tourner vers une formation dans l'agriculture, les deux frères ont effectué des études universitaires en lettres.

FLORA BERSET

A eux deux, Guillaume et Mathieu Savoy ont passé plus de sept ans sur les bancs de l'université. Du statut d'étudiants, ils passeront bientôt à celui d'agriculteurs. En effet, les deux frères ont décidé de reprendre le domaine agricole familial d'ici deux ans, lorsque leur père Daniel s'octroiera une retraite bien méritée.

«C'est une décision qui intéresse, qui interpelle. Sans doute parce qu'il y a de moins en moins de professions en lien avec la nature», confie Guillaume. En attendant, tous deux vont suivre une formation d'agriculteur à l'Institut agricole de Grangeneuve. Un nouveau départ dans la vie de ces Attalenois, âgés de 26 et 23 ans.

Dans leur maison d'enfance, autour de la table de la cuisine, leurs parents se tiennent à leurs côtés. Elisabeth et Daniel Savoy insistent sur un point: «Nous leur avons toujours laissé l'entière liberté de faire des études. Nous ne leur avons jamais mis de pression par rapport à la reprise de la ferme.» Proches de la retraite, tous deux travaillent sur l'exploitation agricole. Ils voient d'un bon œil que leurs fils suivent leurs traces et se disent «heureux» de leur choix. «Dans le monde agricole, c'est mieux que la transmission du patrimoine se passe au sein de la famille», souligne Daniel. «Nous allons accompagner nos fils durant la période de transition, mais ce sera ensuite leur affaire», précise-t-il.

Attachés à la terre

Si les deux frères ont pris la voie des études, ils ont toujours continué à travailler à la ferme durant l'été et les week-ends. «En travaillant ensemble et en réfléchissant, nous nous sommes rendu compte que nous étions très attachés à

la terre», explique Mathieu. Et son aîné d'ajouter: «Ce qui est drôle, c'est qu'on nous demandait souvent si l'un d'entre nous allait reprendre le domaine. On ne répondait jamais non, mais plutôt: «On ne sait pas pour l'instant». Inconsciemment, on savait déjà qu'on allait retourner à l'agriculture après nos études. C'était sous-jacent.»

«Nous ne leur avons jamais mis de pression pour la reprise de la ferme»

ELISABETH ET DANIEL SAVOY

Avant de s'orienter vers des études supérieures, tous deux ont suivi le collège en bilingue. Maturité en poche, Guillaume entre ensuite à l'Université de Fribourg en histoire et économie politique. En troisième année, il décide d'effectuer un séjour Erasmus à Bamberg, en Allemagne. Il se dirige ensuite vers un master en histoire contemporaine. A peine son travail de mémoire achevé, il entame un Certificat fédéral de capacité (CFC) d'agriculteur, dès le mois d'août de cette année, pour une durée de deux ans.

«A Grangeneuve, nous sommes une classe entière en deuxième formation. Nous sommes dix-sept élèves, âgés de 19 à 35 ans. Tout le monde n'a pas fait des études d'histoire. Dans ma classe, il y a par exemple un boucher, un paysagiste et un employé de commerce. Chacun apporte ce qu'il a appris», explique Guillaume.

Son cadet a un parcours semblable. Inscrit en troisième année de bachelor, il étudie actuellement à Heidelberg pour six mois. L'an prochain, il compte faire

une passerelle pour pouvoir enseigner l'histoire et le français à l'école secondaire. Puis il ira à Grangeneuve. «J'ai envie de faire paysan et prof. Dans ma vision, l'un n'empêche pas l'autre. L'enseignement sera une activité professionnelle secondaire.»

Agriculture bio

Pour les deux frères, le fait d'avoir suivi une formation universitaire est perçu comme un filet de sécurité. «C'est une bonne chose d'avoir plusieurs cordes à son arc», assure Guillaume, qui est l'actuel président du Conseil général

d'Attalens. Son cadet et lui savent que le métier d'agriculteur demande un engagement de 365 jours par an et qu'il est loin d'être facile. «On l'a vu récemment lors de la manifestation de 10 000 paysans à Berne», relève Guillaume, à titre d'exemple. «Comme on ne sait pas comment le métier va évoluer, c'est quand même bien d'avoir une deuxième possibilité. Du travail, il y en a assez pour deux à la ferme. En revanche, ce n'est pas garanti que nous arrivions à dégager deux salaires.»

Quand ils pensent à l'avenir, les deux frères s'imaginent déjà vivre sur l'explo-

tation entourés de leurs futures familles. Grâce à l'obtention de leurs CFC, Guillaume et Mathieu pourront bénéficier des paiements directs et d'un éventuel crédit d'investissement, s'ils souhaitent un jour agrandir l'exploitation. Celle-ci s'étend sur 35 hectares. Elle comprend notamment 7 hectares de culture, une huitantaine d'arbres fruitiers haute tige et 28 vaches laitières. «Pour le canton de Fribourg, c'est un domaine de taille moyenne», note Guillaume. Leurs parents se mettront à l'agriculture bio dès le 1^{er} janvier. «Cela correspond à notre philosophie», se réjouit Mathieu. I

L'AGRICULTURE ATTIRE TOUJOURS LES JEUNES

De plus en plus de jeunes optent pour une formation dans les métiers de la terre. L'attrait pour la profession d'agriculteur est notamment en légère hausse. «Les jeunes savent que le métier d'agriculteur est difficile, mais c'est un milieu où nous avons affaire à des passionnés», explique Loïc Bardet, collaborateur auprès de l'Association des groupements et organisations romands de l'agriculture (AGORA). Dans le canton de Fribourg, l'Institut agricole de Grangeneuve compte actuellement 248 élèves dans la filière agricole (contre 230 à la rentrée 2014-2015). La très grande majorité vise l'obtention du Certificat fédéral de capacité (CFC) d'agriculteur. Sur l'ensemble de ces 235 étudiants, 52 suivent les cours en deuxième formation. Parmi eux, Guillaume Savoy est le seul universitaire en voie de reconversion. «Ce cas de figure est effectivement rare», commente Christophe Schaller, conseiller scientifique à la Direction des institutions, de l'agriculture et des forêts.

Autre point à relever: la proportion de femmes se situe entre 8 et 10%. «Depuis quelques années, il y a toujours plus de filles qui suivent les cours à Grangeneuve. Il y a vingt ans, il n'y en avait aucune»,

constate Frédéric Ménétreay, directeur de la Chambre fribourgeoise de l'agriculture. L'avantage de ce cursus? «Il s'agit d'une formation solide qui repose sur trois piliers: la formation en entreprise sur l'exploitation agricole, l'école professionnelle et les cours interentreprises», relève Christophe Schaller.

Au niveau suisse, 2838 étudiants accomplissent actuellement un CFC d'agriculteur. Pour un tiers d'entre eux, il s'agit d'une deuxième formation. Bon nombre ont effectué au préalable un apprentissage de mécanicien sur machines, de menuisier ou de charpentier. «Les jeunes essaient d'assurer leurs arrières plutôt deux fois qu'une. Cela est lié à l'insécurité du revenu agricole», relève Frédéric Ménétreay. Les détenteurs d'un premier CFC peuvent directement s'inscrire en deuxième année de formation. Au final, plus de 1000 étudiants terminent chaque année un tel cursus en Suisse. En parallèle, le nombre d'exploitations agricoles diminue en moyenne de 1,5 à 2,5% par an. Selon cette évolution, il faudra attendre une génération entière pour la reprise des 30 000 exploitations (1600 dans le canton) que devrait compter le pays d'ici trente ans. FB